

## Chapitre 1 : Barthélémy 1 / Splash et plok

La voiture surfait comme pour atteindre le rivage, sans mal, sans incident de parcours. Elle se laissait porter par la vague d'asphalte. La nuit était d'un noir solide, compact, entier. Aucune lune, aucun réverbère ne jetait de lumière sur le paysage. Le conducteur, professionnel ou respectueux du Code de la route, était au point mort et laissait sa Twingo avaler lentement la route. Il faisait chaud, les pneus collaient au goudron en crissant légèrement, un roulement à billes sur un morceau de scotch. Il avait le nez collé au pare-brise ; on aurait dit un myope qui aurait égaré ses lunettes. Arrivé dans le dernier virage, il manqua de peu d'aller tout droit dans la palissade d'un chantier en cours dont il crut voir le rouge et le blanc lui sauter aux yeux. Il alluma ses codes et les deux phares de la Twingo percèrent la nuit comme deux yeux de chat ; on aurait dit un pot de peinture jaune s'étalant sur une feuille de papier noir. Une tranche citron sous la couche brûlée ; un tourteau fromager. Comme ceux que ramenait son oncle pâtissier en début d'après-midi du retour du boulot quand il passait des vacances chez sa grand-mère. C'était sa madeleine à lui, son petit pot de beurre, sa galette nostalgique. Il freina légèrement et se déporta quelque peu sur la gauche. La route venait mourir à l'entrée d'un pont sur lequel deux solex auraient eu du mal à se croiser. La voiture ralentit sous l'infime pression des pieds du chauffeur et vint presque buter sur le parapet du pont. Il arrêta le moteur et éteignit ses phares. Le noir reprit sa place, comme si quelqu'un avait éteint d'un clic la lumière. Le jaune de la pâte avait disparu dans sa bouche, fondant entre sa langue et son palais. La croûte brûlée était bonne pour Youky, le chien de mamie, qui bavait d'avance sur le parquet dès qu'il voyait quelqu'un s'asseoir à table.

Il en avait fait des Tours de France, l'été, sur les lattes bien parallèles du couloir. À l'aide de coureurs en plastique qu'il faisait glisser sur le parquet ciré après les avoir peints de différentes couleurs (chaque équipe avait la sienne), il organisait tous les

après-midi des étapes à l'issue desquelles il établissait un véritable classement général, les secondes étaient remplacées par les lancers qui permettaient aux coureurs de glisser et d'avancer sur le parquet. Le leader perdait quelquefois son maillot jaune ; il passait tout de suite au white spirit pour retrouver la couleur d'origine de ses coéquipiers. Il actionna le plafonnier comme on allume sa lampe de chevet, la nuit, pour bien se réveiller afin d'identifier ce bruit qui vous a sorti du sommeil ou pour chasser un cauchemar. Il se dit qu'il n'était pas à ce qu'il faisait. Il s'en voulut et se fustigea intérieurement. Pas trop. Il débutait. Il avait toujours eu du mal à contenir ses souvenirs d'enfance ; ils remontaient par bouffées, quoiqu'il fasse et où qu'il soit. Il portait pour ainsi dire son enfance sur lui, comme un vêtement neuf le jour de la rentrée des classes. Il réussit avec peine à revenir dans la nuit.

Il descendit sans claquer sa portière, contourna la voiture et ouvrit le coffre qu'il avait pris soin de ne pas fermer à clé, des fois qu'il la perdrait... il aurait l'air fin à demander à un garagiste de lui ouvrir ! Il était là, il n'avait pas bougé ; il en fut presque surpris. Il se pencha et peina pour soulever le tapis. Chancelant, il avançait difficilement, portant sur les bras son paquet encombrant, les mains cisaillées par la ficelle bleue sur laquelle couraient deux fils argentés qui se croisaient indéfiniment. Il s'arrêta autant pour souffler que pour réfléchir. Se pouvait-il qu'il ait pris du poids depuis ? Non... impossible... mais, par contre, lui, il ferait mieux d'enlever les deux masses qu'il avait glissées dans le paquet pour le lester. Ces haltères, c'était une idée de maman, *pour se restaurer la silhouette, tu ne trouveras jamais de femme autrement...* Il fouilla en enfonçant son bras jusqu'à l'épaule, l'air un peu dégoûté de celui qui tente de rattraper son portable tombé dans la cuvette des toilettes. Il déposa les deux rondelles d'acier de 20 kilos chacune sur le ballast. Arrivé sur le pont, il fit une nouvelle pause. Essuyant la sueur qui lui coulait dans les yeux, il regarda autour de lui. Personne. Il reprit le paquet qu'il avait laissé à terre et le posa, non sans mal, sur le parapet. Barthélémy retourna chercher les poids et les fourra dans le paquet. La prochaine fois, il ferait attention à la corpulence. Une question de choix. De premier choix se surprit-il à penser. Il réprima un petit rire. De toutes ses forces, il fit basculer la lourde masse par dessus le petit muret et tendit l'oreille. Il pensa que le bruit mouillé que

ferait son paquet serait le plus beau bruit qu'il ait jamais entendu. Comme autrefois, quand, finissant sa dissertation de philosophie, il barrait d'un trait rageur et vainqueur dans son cahier de textes la ligne indiquant : « Être normal, c'est aimer et travailler. Vous discuterez cette affirmation de Freud » à faire pour le 16 octobre.

Aimer. Aimait-il son métier ? Il l'avait choisi, en tout cas. Une question de choix. Bon... Travailler. Le sentiment du travail bien fait, justement. Être normal. Il était normal, l'autre ? Sciant, tranchant, coupant, hachant en sifflotant. C'est lui qui avait du sang sur les mains. Le premier. Bien avant lui.

Plok ! Le bruit fut sec. Un genre de... plok. Troublé, il essaya de scruter l'eau au fond. C'était noir. Il se redressa et chercha par terre. Au bout de quelques minutes, il avait trouvé. Il tenait dans sa main un caillou qu'il lança. Le même bruit, moins fort évidemment, lui revint aux oreilles. Ploc ! Il se mit à transpirer. Panoramique. Là, oui là, sur la droite, un petit chemin de terre. Descendant prudemment, il faillit s'étaler. Il regarda ses pieds, ils étaient presque nus. Une belle torsade arc-en-ciel, qui séparait son gros orteil des autres, se divisait en deux pour bien tenir son pied qui semblait s'enfoncer dans la semelle bleue spongieuse. Il avait mis ses tongs de vacances.

— Merde !

Mais quel con ! En tongs ! Il était en tongs ! Mais c'est pas vrai ! Quel con, mais quel con ! Il descendit encore plus prudemment.

Il aurait dû s'en douter.

— Merde de merde de merde de merde de merde !!!! cria-t-il, oubliant toutes les précautions d'usage. En plein été, la rivière était à sec. Il était au beau milieu du lit de la rivière. Il sentait les petits cailloux bien ronds, ballottés, usés, roulés par l'eau qui s'en était allée. Il reçut une goutte sur la main, puis une sur la tête, puis deux sur les pieds. Il ne put compter toutes celles qui commençaient à le mouiller. Il pleuvait.

Qu'allait-il faire de son cadavre maintenant ?

## Chapitre 2 : Barthélémy 2/ La pelle de papa

Il s'assit sur le tapis et réfléchit. Il ne pouvait attendre qu'il pleuve assez pour que la rivière se reconstitue. Il se gratta machinalement la tête sentant sa bosse, légère petite colline qu'il avait découverte un jour d'ennui, en haut de sa nuque. Le lit de la rivière s'humidifiait rendant la terre plus souple. Un trou ? Là ou ailleurs... Il remonta moins prudemment qu'à l'aller et, putain de tongs, il s'étala bien proprement. Jurant des jurons qu'il avait juré ne plus proférer, il remonta progressivement la pente.



Papa ne l'oubliait jamais. C'est même ce qu'il mettait en premier. Et si jamais maman s'oubliait à poser dans le coffre une valise ou un sac, il s'énervait en affirmant haut et fort que c'était lui qui savait comment agencer tout le barda et que si elle s'y mettait alors on n'était pas prêt de partir ! Un coffre de vacancier, ça s'organise, merde ! Le camping dans les Landes nécessitait - outre la machine à laver Calor bleue, les canevassés (« *et s'il pleut ?* »), les valises de fringues, la tente, le gaz (« *t'as pensé à la lampe ? et la recharge ?* ») Et bien d'autres choses que Barthélémy avait oubliées - surtout une pelle. Une belle pelle militaire cacadois dont on pouvait replier la tête bêcheuse sur son manche la rendant ainsi facile à ranger. Les orages sont redoutables à Soustons. Les nuages arrivent gonflés d'humidité océane et s'amuse à crever au-dessus du camping « La Pomme de Pin ». Évidemment, arrivés dans les derniers, on se tapait un emplacement au fond du camping, en pente. L'eau ruisselle, pénètre dans la tente et c'est l'inondation. Les canevassés sont trempés, les crayons de couleur délavés, les habits rincés et papa énervé. Alors, la pelle, c'était une absolue nécessité. La tente installée, papa creusait autour un fossé qu'il espérait ne jamais voir devenir douve. Sa besogne effectuée, il rangeait la pelle dans le coffre.

Papa ne l'oubliait jamais.

Le cric, la clé étoile, un vieux bidon d'essence de dix litres presque plein, un melon pourri, une clé à pipe de 13, deux poches d'Intermarché vides, deux clés plates 17 et 19, un chiffon et des points Total. Inventaire sans aucune utilité. Où était-elle ? Il l'avait toujours là, dans son coffre, l'héritage paternel.

Les voisins, il les avait oubliés !

Il aurait presque pu refaire le parcours les yeux fermés. Mais il ne fallait pas abuser. Il redescendit par le chemin qui devenait de plus en plus boueux. La pluie redoublait comme pour se foutre de sa gueule. À l'endroit où il était tombé tout à l'heure, la terre avait été tassée et l'eau commençait à combler quelques trous. Il pensa à l'aquaplaning et à ses pneus lisses. Il faudrait qu'il les change. Non seulement il risquait un PV mais il pouvait à tout moment aller visiter les fossés. C'était décidé, il allait prendre rendez-vous chez le garagiste et se payer de nouveaux pneumatiques. Il en était à fixer un jour quand ses yeux rencontrèrent les étoiles. Il venait de glisser et se retrouvait sur le

dos. Côté pile cette fois. Une de ses tongs avait valdingué. Il la sentait plus qu'il ne la voyait qui le narguait dix mètres plus bas dans les fougères qui tapissaient la pente. Plus ou moins à cloche-pied, il s'engagea dans les fougères à la recherche de la sandale. Il la récupéra, la remit à son pied et regagna le chemin. Encombré du paquet, qu'il avait eu du mal à soulever et à garder bien en main tant il glissait, il remonta ce foutu chemin. Sueur, eau et boue s'étaient liguées contre lui et collaient tous ses habits. Heureusement qu'ils étaient déjà sales, avant. Il fallait qu'il pense absolument à acheter de la lessive. Il peinait de plus en plus. Était-il vraiment possible que le corps ait pris du poids depuis sa mort ? Il avait bien entendu des histoires sur les cadavres dont les cheveux, la barbe et les ongles poussaient longtemps après le décès, mais prendre du poids... Il s'arrêta au milieu du chemin en soupirant légèrement agacé. Il ôta les haltères et reprit son chemin de croix. Arrivé en haut, il ouvrit le coffre après avoir posé son fardeau aux pieds. Il s'essuya les mains pleines de boue. La boue est une preuve, songea-t-il.

Le foot. Vingt-deux bonshommes qui courent après un seul ballon. Le jeu le plus ridicule qui soit. Sans compter qu'ils n'ont pas le droit de le prendre à la main (sauf le goal) : que c'est triste ! Mais le sport quand on a 13 ans, c'est sacré. À 14, l'entraînement commence à peser. À 15, c'est carrément moins excitant que le baby-foot. Deux francs et plus de dix balles. Le rapport est plus intéressant. Sans compter les demis, « sans mousse Raymond s'il te plaît ! ». Rater un entraînement demandait de la tactique. Et Philippe s'entendait pour l'aider. Partir comme d'hab' en vélo, l'air heureux d'échapper aux devoirs, le sourire qui sied aux prémices d'une activité saine de plein air. Les parents à la maison, rassurés par la routine d'un emploi du temps immuable, dialoguant à coup de « pendant ce temps-là » tendance « ils sont pas au café » ou « ça leur fera du bien de bouger un peu ». Le virage passé, un coup d'œil complice à droite (le stade est à gauche pourtant ?), une longue descente vers la place de l'église et le café des Sports. Antivol aux deux roues avant. « Deux demis, Raymond ! Sans mousse ! De la monnaie sur 10 francs en pièces de deux ». Et la coupe du monde pouvait commencer. Deux heures après, « à bientôt Raymond ! », antivol, la place de l'église, la longue montée -ça grimpeait sec-, le grand prix de la montagne disputé mollement (3

bières dans l'estomac, ça fixe...), arrêt juste avant le virage dans le champ voisin du domicile parental, bien boueux, « *tartine-moi un peu le short, n'oublie pas le maillot, les chaussures à crampons plastique, un peu sur la gueule* » (les douches sont froides au stade), remontée sur les selles, arrivé fourbu, « *on en a chié ce soir papa* ». La preuve : la boue.

Un hurlement de chien lui fit prendre un coup de vieux. 16 ans en une seconde. Il souleva le tapis et en voulant le basculer dans le coffre de la Twingo ; il se démerda si mal que seul le contenant atterrit à l'intérieur, le contenu lui, le corps, roula par terre. Les yeux du cadavre étaient encore ouverts, ils brillaient dans la nuit. Le boucher avait un sale regard, autre. La mort l'avait changé. Il avait grossi, il en aurait juré. Ce cadavre était décidément étonnant. Polymorphe. Il semblait user de ses maigres pouvoirs pour gêner tout ce qu'entreprenait Barthélémy. Il le regarda consciencieusement pour la première fois. Il ne distinguait pas vraiment ses traits, mais il aurait parié que la mort avait déjà commencé son travail de décomposition. De la merde cette ficelle ! Refaire un nœud ne fut pas facile. Il y réussit pourtant et replaça le paquet dans son coffre. Il s'installa au volant et redémarra sa Twingo en zyeutant sur sa carte la rivière la plus proche. Peut-être ne serait-elle pas à sec. Il fit quelques mètres et s'arrêta. Les poids. Il allait les oublier. Il descendit de voiture et alla rechercher son lest qu'il relogea au bon endroit.

Il n'avait fait que quelques kilomètres que sa voiture se mit à tousser, à ralentir puis à stopper.

— Merde !

La jauge était au plus bas. Lui aussi.

— Merde de merde de merde de merde de merde !!!!!

Il en avait marre... mais marre !

Trois kilomètres. Sous une pluie battante. Le prochain patelin était à trois kilomètres. St Christophe. C'est pas le patron des conducteurs ? Il doit bien y avoir un garage. Donc un garagiste. Donc de l'essence. Il lui en vendra sûrement.

Un kilomètre. Ça use. Il avait l'impression d'avoir des éponges aux pieds. Fallait qu'il l'entende. Qu'il se lève. En frappant discrètement, mais de manière convaincante, le garagiste se leverait, ouvrirait sa porte et le servirait. Sûr... Il marcha rageusement dans une flaque d'eau.

Deux kilomètres. Ça use énormément. La pluie l'avait lavé de sa boue. Ses habits étaient rincés et lui trempé jusqu'aux os. Il allait l'entendre, sûr, vu comment il allait gueuler. Mais de là à ouvrir. Et à descendre sous la pluie... Il était fichu de faire le mort. Genre « *j'suis fermé* », « *après l'heure, c'est plus l'heure* », style « *j'ai pas de bidon* » ou « *je donne pas mes bidons, les gens les ramènent jamais* ». Il aurait beau cogner, crier, promettre la lune, il se retrouverait dessous, pâle, fatigué, sale, avec trois kilomètres à refaire, les yeux fermés ?

Deux kilomètres et demi. Une lumière. Au loin. À travers le rideau de pluie, il distinguait une coquille jaune sur fond rouge. Il touchait au but. Et dire que l'autre allait l'envoyer balader. Prétendant l'horaire tardif, des soutes vides, une pompe en panne. Connard !

Trois kilomètres. La coquille l'aveuglait presque. Il beugla, avalant au moins deux litres d'eau à chaque hurlement. Un volet s'ouvrit. Air ébahi, vaguement endormi, le « *c'est pourquoi ?* » au bord des lèvres.

« — Et bien, ton essence, tu sais où tu peux te la mettre, connard ? ». Demi-tour. Il allait pas se laisser emmerder par ce commerçant à la solde du Koweït, merde !

Un kilomètre, deux, trois. Ça tue ! Ils lui parurent tout de même moins longs qu'à l'aller. Surtout le dernier. Peut-être parce qu'il se rappela que s'il n'avait pas de pelle dans son coffre, il avait aperçu un vieux bidon rempli d'essence. Plein d'allégresse, il pressa le pas constatant que la pluie s'était enfin arrêtée.

Sa voiture était toujours là. Il avait pensé qu'on aurait pu lui faucher. Le bouquet.

Il s'en mit plein les mains, car l'entonnoir qu'il avait fabriqué avec le goulot d'une bouteille d'eau minérale était quelque peu massacré. Il avait découpé, déchiré plutôt la bouteille avec sa clé de contact. Après avoir tant bien que mal vidé le contenu du précieux liquide dans son réservoir, il décida de chercher plutôt une station qui prenne la carte bleue. La rivière attendrait...

Bon... C'était pas fini...